



## SÈRIE 2

### Comprensió oral

#### ENTRETIEN AVEC L'ÉCRIVAIN FRANCO-SÉNÉGALAIS DAVID DIOP

D'où vient votre goût pour la littérature ? De votre enfance franco-africaine ?

Mes parents se sont rencontrés dans les années 60, ils étaient tous deux étudiants à Paris... Mon père était inscrit en sciences sociales et faisait une thèse sur les syndicalistes au Sénégal, ma mère était philosophe. Quand mon père a trouvé un poste de directeur des ressources humaines au port de Dakar, la famille a alors quitté Paris. J'avais 5 ans et j'ai vécu là-bas toute mon enfance et mon adolescence. Je suis revenu en France pour faire mes études supérieures.

À Dakar, est-ce que vous étiez considéré comme 100 % africain, ou bien est-ce que vous étiez vu comme français ?

En fait, tout est lié à la langue. Si vous parlez une langue autochtone, celle qui est pratiquée autour de vous, vous êtes tout de suite intégré ou, du moins, vous comprenez la manière dont les gens se comportent, leurs schémas de politesse et leur façon de voir le monde. Dans le milieu où j'évoluais, il n'y avait pas de manifestation de xénophobie, j'étais entouré de familles aimantes autant en France qu'au Sénégal.

Donc vous n'avez pas connu ce déchirement identitaire qu'éprouvent beaucoup de jeunes qui se sentent étrangers en France comme dans la patrie de leurs parents ? Ou qui revendiquent leurs racines d'origine ?

J'entends ceux qui disent « j'ai telle culture » mais, pour moi, ce n'est pas possible. Dans chaque culture, chaque individu fait ses choix et picore. Je peux aimer le crépitement du feu de cheminée ici, en France, tout en adorant aller sur la côte du Sénégal pour entendre les gens discuter autour d'une tasse de thé, ou humer l'odeur d'eucalyptus. Mon identité ne passe pas par l'exclusion, c'est une chance.

Très tôt, vous vouliez être écrivain ?

Je ne me suis jamais imaginé écrivain, d'ailleurs très peu de gens le sont vraiment... J'ai pensé qu'il fallait me trouver un métier ; celui d'enseignant de littérature me plaisait. Ce n'est qu'après coup que je me suis dit qu'il fallait me trouver des moments où je pouvais écrire de la fiction. Mon premier livre, en 2012, a été un roman d'apprentissage, car je me suis rendu compte, contrairement à ce que je fais avec mes écrits académiques, que je ne pouvais pas écrire directement sur l'ordinateur, mais à la main, sinon, il y a quelque chose qui me manque. Le flux, le rythme est différent. Et j'ai



**Proves d'accés a la Universitat 2022, convocatòria ordinària. Criteri específic d'avaluació**

---

appris aussi que j'aime la contrainte, écrire dans les interstices de mon activité universitaire pour prendre du plaisir à voler du temps.

Ce premier roman, « 1889, l'attraction universelle », racontait comment une délégation sénégalaise, venue de Saint-Louis pour contempler les merveilles de la science, se retrouvait malgré elle la vedette d'un spectacle de cirque. Vous vouliez déjà interroger le regard du Blanc sur l'Africain ?

Exactement. La grande Exposition universelle de 1889 à Paris, c'était la construction d'un récit glorieux après la perte de l'Alsace et de la Lorraine. On était encore dans une époque où on bataillait ferme pour faire accepter à certains Français l'idée coloniale, pour leur montrer ce qu'étaient les colonies, les encourager à s'y rendre pour s'enrichir. On justifiait l'infériorisation des autres peuples au nom de la mission civilisatrice.

L'universalisme, une fois tordu, est un excellent moyen d'expression ?

Tout à fait. Les concepts d'universalité sont extrêmement généreux, mais ils ont aidé à construire un discours qui permettait d'avoir bonne conscience en exploitant les ressources et des populations. Le travail obligatoire, qu'avaient instauré les Français pour les Africains afin de construire leurs routes, obligeait les villageois à abandonner leurs champs et désorganisait leur vie sociale. Et il n'a cessé qu'en 1947, c'est très récent !

Comme vous êtes franco-sénégalais, vous pouvez voir les deux côtés ?

Mes deux sensibilités me permettent d'essayer de traduire des sentiments qui, dans le fond, sont universels. Comme l'amour, l'amitié, la souffrance, la capacité à affronter des choses horribles. J'ai d'ailleurs reçu des lettres de Français qui m'ont beaucoup touché, dont celles d'une dame dont la grand-mère avait caché deux soldats sénégalais. Mais les Allemands les ont trouvés et fusillés devant ses yeux et ceux de son fils, et elle a été déportée avec son mari. Ça, c'est une histoire partagée : ils ont rencontré ces soldats, ils ont voulu les aider, ils considéraient qu'ils ont défendu la France.

D'après *Paris-Match*, 19-25 août 2021



**Clau de respostes.**

1. À Paris dans les années 1960.
2. À Dakar.
3. Le fait de parler une langue autochtone.
4. Non, nulle part.
5. Professeur.
6. Il est sensible à différentes cultures.
7. Non, au contraire, on voulait les convaincre des bénéfices de la colonisation.
8. En 1947.



## Comprensió escrita

### GROUPES WHATSAPP DE PARENTS D'ÉLÈVES : LE CAUCHEMAR\* DES PROFS

1. Non, ce sont des groupes exclusivement formés de parents.
2. Laurent pense que, dans certains cas, les parents envoient des messages qui n'ont rien à voir avec l'objectif de ces groupes.
3. Non, il pense qu'il aurait fallu parler avec les enseignants concernés avant de rien faire.
4. Non, souvent les enseignants n'ont pas la possibilité de se défendre des accusations qui les concernent.
5. Les parents critiquaient surtout les compétences et le travail des professeurs.
6. Non, elle était contre la réaction des parents.
7. Valérie.
8. Elle pense qu'elle n'aura pas accès à des renseignements importants.